

## Laval théologique et philosophique



### EN COLLABORATION, *Le déplacement de la théologie. Institut Catholique de Paris, Recherches actuelles, III*

René-Michel Roberge

Volume 34, numéro 3, 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705694ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705694ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roberge, R.-M. (1978). Compte rendu de [EN COLLABORATION, *Le déplacement de la théologie. Institut Catholique de Paris, Recherches actuelles, III*]. *Laval théologique et philosophique*, 34(3), 323–324. <https://doi.org/10.7202/705694ar>

philosophique de Dieu, est encore toujours légitime, voire indispensable pour l'élaboration d'un langage religieux sensé et pertinent, capable d'interpeller l'homme moderne » (p. 429). L'ensemble de l'étude de Mgr Dondeyne est en réalité un « plaidoyer pour une réhabilitation de la réflexion philosophique (y compris le moment métaphysique) dans les sciences théologiques » (p. 448). C'était pour l'A. revenir sur une préoccupation maîtresse de sa vie.

On constatera, à parcourir le présent recueil, que les auteurs des articles sont presque tous de Louvain. C'est à la fois une lettre de recommandation et une limite, que cette liste des noms d'auteurs. La réputation des écoles philosophiques de Louvain n'est plus à faire. Par ailleurs, le lecteur du recueil que nous analysons retrouvera, sous la grande variété des sujets abordés, bien des préoccupations convergentes qui sont le fait d'un même milieu.

Ce recueil touche beaucoup de questions, et nombre d'entre elles ont traité des aspects fondamentaux de la philosophie de la religion. Aussi regardons-nous le présent recueil comme une œuvre importante. Sur des domaines tels que ceux de la phénoménologie religieuse, de l'art et du langage religieux, de l'anthropologie et de l'ontologie que la philosophie de la religion ne peut ignorer, ces *Miscellanea* fournissent des études sérieuses qu'on lira avec intérêt.

Paul-Émile LANGEVIN

EN COLLABORATION, *Le déplacement de la théologie. Institut catholique de Paris. Recherches actuelles III* (Le Point Théologique, n° 21). Paris, Beauchesne, 1977, 187 pages (13.5 × 21.5 cm).

Le présent volume réunit l'ensemble des communications prononcées à un colloque tenu en février 1976 à l'occasion du centenaire de l'Institut Catholique de Paris. Le colloque se proposait « de repérer le déplacement des lieux traditionnels de la théologie, tant dans leur traitement que dans leur articulation et d'enregistrer aussi l'émergence de lieux nouveaux » (p. 5).

La première partie du volume tente un repérage historique du déplacement de la théologie depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Le P. Antoine Vanel analyse l'impact des méthodes historiques en théologie du

XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Il résume particulièrement bien la pensée actuelle sur la notion de fait historique et sur l'acte de l'historien. Il en arrive à conclure : « Entre une histoire interprétative qui serait abandonnée à la vulgarisation, où elle n'aurait plus qu'une fonction mythique, non située et non critiquée, et une histoire de spécialistes que la problématique de la production conduirait à ne plus s'intéresser qu'aux règles des fonctionnements sociaux, il y a sans doute place pour une démarche qui, sans ignorer totalement ses présupposés et sans oublier qu'aucune pratique historique ne peut en faire l'économie, reprenne en compte le besoin de "se comprendre", de découvrir ou d'explicitier sa manière d'être au monde, en fonction d'un passé qui n'a pas cessé de déterminer de nombreux aspects du présent, d'autant plus que ce besoin se fait particulièrement sentir dans une période d'éclatement et de ruptures comme celle que nous vivons » (p. 42).

La contribution du P. M.-D. Chenu consiste à présenter les lieux théologiques de Melchior Cano par rapport à la théologie d'aujourd'hui. Il souligne notamment qu'il ne suffit plus, après Vatican II, de considérer l'histoire comme un lieu théologique extrinsèque et d'ignorer toute subjectivité dans l'ordre de la foi.

Sous un titre bien frappé, *Du savoir à l'interprétation*, Claude Geffré décrit « le déplacement qui s'est opéré dans la théologie depuis une vingtaine d'années, c'est-à-dire le passage de la théologie comme savoir constitué à la théologie comme interprétation plurielle ou encore le passage de la théologie dogmatique à la théologie comme herméneutique » (p. 51). Quant aux causes du déplacement de la théologie, il retient l'approfondissement de la notion de Révélation (dimension eschatologique de la plénitude de l'Évangile, historicité tant de la vérité révélée que de l'acte de foi) et l'histoire récente du problème herméneutique (contestation de l'historicisme et du savoir spéculatif). Quant à ses conséquences, le P. Geffré souligne le traitement nouveau des lieux traditionnels (Écriture et Tradition), l'articulation nouvelle entre Écriture et dogme, ainsi que l'émergence de lieux théologiques nouveaux, notamment l'épistémologie et la pratique chrétienne.

Enfin, André Dumas aligne un certain nombre de remarques, certaines fort bien observées, sur le thème de *Pluralité des interprétations et autorité*.

La seconde partie de l'ouvrage s'interroge sur la pratique comme lieu de la théologie. Elle est introduite par le P. P.-A. Liégé qui pose un certain

nombre de questions fort pertinentes sur le statut de la pratique en théologie. Le P. J. Audinet, sous le titre de *Théologie pratique et pratique théologique* présente un essai de classement des rapports que les théologiens entretiennent envers la pratique. Il y aurait d'abord ceux qui se contentent d'« analyser les situations », ensuite ceux qui s'avancent jusqu'à entrer en dialogue avec les praticiens, et enfin ceux qui mettent carrément leur effort à articuler la tradition de la foi et la culture de leur temps. Suivent, de Michel Corbin, un essai d'interprétation méditative de Luc XI, 28 et d'Antoine Delzant, le témoignage d'un « scientifique » passé à la théologie. Pour terminer, René Marlé souligne, à partir de textes classiques, certaines limites qu'il craint de voir découler « de la fascination trop grande de la pratique comme lieu théologique » (p. 142).

La troisième partie du volume, introduite par le Prof. Pierre Colin, s'intéresse au déplacement du théologien lui-même. Le P. Joseph Moingt, avec l'étonnante lucidité qu'on lui connaît, radicalise la question posée : « Y a-t-il un lieu pour le dire du théologien ? Y a-t-il lieu de théologiser ? » (p. 152) « Y a-t-il place pour deux sortes de dire sur les mêmes objets ? » (p. 153), etc. L'auteur conclut que le théologien, s'il veut survivre, doit renoncer au langage de la démonstration au profit du langage prophétique. Le lieu du théologien serait alors « le désert, lieu des prophètes » (p. 156). Pour Maurice Bellet, le lieu du théologien, c'est la « crise extrême » du monde. « Il se pourrait, dira-t-il, que les questions décisives de notre temps, celles qui montent irrésistiblement à l'horizon, soient précisément celles dont est censé s'occuper la théologie » (p. 167).

En guise de conclusion, le théologien Geffré, le spécialiste de la pratique Audinet et le philosophe Colin résumant chacun à leur façon les acquis du colloque. Il ne faudrait pas négliger la lecture de ces pages.

On ne peut que souhaiter que le *Point théologique* continue à s'intéresser à la publication d'actes de colloque. *Le déplacement de la théologie* illustre à merveille le bien-fondé de cette pratique.

R.-Michel ROBERGE

J. COPPENS ed., *La Notion biblique de Dieu, Le Dieu de la Bible et le Dieu des philosophes*, (Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, XLI), Gembloux, Éd. J. Duculot / Leuven, University Press, 1976, (16 × 24.5 cm), 519 p.

Ce fort et important volume contient les rapports des Journées bibliques de Louvain, tenues du 27 au 30 août 1974. Comme il s'agissait alors de la XXV<sup>e</sup> session des Journées bibliques, le comité du *Colloquium Biblicum Lovaniense*, présidé par le professeur Joseph Coppens, a voulu souligner l'événement en conférant un éclat plus particulier à la session. Ce qui explique la dimension inusitée du volume. Ce qui explique aussi le contenu de la première partie, consacrée aux messages et allocutions données lors de la journée jubilaire du 27 août 1974.

De cette première partie, nous retiendrons plus particulièrement la section de l'allocation de J. Coppens (pp. 36-45) indiquant les motivations et le sens du thème choisi par le comité organisateur. Nous trouvons là aussi, par conséquent, le sens du titre et du sous-titre du volume. La thématique de la session et du présent ouvrage s'inscrit dans le contexte du problème actuel de Dieu : problème de l'athéisme sans doute, mais plus encore peut-être — et pour les croyants eux-mêmes — problème du « théisme », c'est-à-dire de l'image philosophique de Dieu élaborée par la tradition scolastique. La crise de cette conception théiste fut elle-même provoquée par la crise de la métaphysique sur laquelle elle reposait. Le mot de Pascal résonne alors avec une actualité renouvelée : le Dieu que cherche aujourd'hui les croyants n'est plus le Dieu des philosophes, mais le Dieu biblique, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Jésus-Christ. Le Dieu de la Bible semble donc être aujourd'hui l'unique alternative à l'athéisme. D'où l'importance d'une étude approfondie de la notion biblique de Dieu. Cette étude ne va pas sans peine cependant. Il faudra d'abord tout l'effort de la critique historique pour dégager la pensée authentique de Jésus sur Dieu. Mais cette étude critique fera voir aussi le conditionnement historique qui affecte les concepts et le langage des premiers prédicateurs de l'Évangile et de Jésus lui-même. Nous serons dès lors confrontés à la tâche ardue d'une herméneutique, sinon d'une démythologisation, et partant ramenés au critère de la raison philosophique.

L'exposé de Coppens situe fort bien le thème de la session dans la problématique actuelle de Dieu. Il pose fort bien aussi les coordonnées du « cercle herméneutique ». Il invite les participants, exégètes de métier pour la plupart, à scruter les textes bibliques à la lumière de questions théologiques, plus encore, à la lumière d'une problématique contemporaine. D'ailleurs l'un est-il possible sans l'autre ? Peut-on poser à la Bible de véritables